



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 62
Décembre 2013

SOMMAIRE

p. 3 Editorial

Venceslas Kruta

p. 6 Les mystérieux décors des monnaies celtiques

Brigitte Fischer

p. 12 Les trois origines de la littérature anglo-saxonne

Jean Pieuchot

p. 19 Sur les routes du Vase de Vix : compte-rendu de l'exposition

Annie Desforges

p. 22 Voyage découverte d'Alésia

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : École pratique des Hautes Études (Sorbonne) IVe section
Sciences historiques et philologiques

Adresse de correspondance : AEC c/o Jaroslava Josypyszyn
179, rue de Tolbiac – 75013 Paris
Tél/fax 01 45 65 08 05 – mob. 06 37 78 29 47 – e-mail slava.josy@orange.fr

Depuis le IX^e congrès International d'Études Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques portant sur la connaissance des peuples celtiques de l'Antiquité au Moyen-Âge. Nos activités s'inscrivent dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger. Pour adhérer à l'association des Amis des Études Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration. Les membres de l'association ne peuvent se prévaloir de cette qualité pour des activités (conférences, voyages, articles...), extérieures au cadre de l'association, et sans le consentement écrit de son conseil d'administration.

Membres fondateurs

M. Edouard BACHELLERY †

M. Léon FLEURIOT †

M. Venceslas KRUTA

M. Paul-Marie DUVAL †

M. Michel LEJEUNE †

M. Pierre-Yves LAMBERT

Composition du conseil d'administration

Président

Membre d'honneur du conseil scientifique

Membre d'honneur du conseil scientifique

Conseiller scientifique

Conseiller scientifique

Conseiller scientifique

Conseiller scientifique

Vice-président. Trésorier

Secrétaire général

Trésorier adjoint

Secrétaire

Secrétaire

Membre

Membre

Membre

Membre

M. Venceslas KRUTA

M. Pierre-Yves LAMBERT

M. Michel EGLOFF

Mme Brigitte FISCHER

M. Jean-Jacques CHARPY

M. Jean HAUDRY

M. Jacques LACROIX

M. Jean PIEUCHOT

Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY

Mme Michelle HINGANT

Mme Annie DESFORGES

Mme Jaroslava JOSYPYSZYN

Mme Jacqueline GIRARD

Mme Nicole JOBELOT

M. Philippe LALOUETTE

M. Jacques TRETON

Mme Jaroslava JOSYPYSZYN

Mme Annie DESFORGES

Rédacteur en chef, responsable du bulletin

Rédacteur adjoint

La reproduction des textes publiés dans ce numéro est interdite.

Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs

Tous droits réservés. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

EDITORIAL

La très longue histoire des peuples celtiques toujours présents mais presque oubliés.

Sans le savoir dans la plupart des cas, les citoyens de vingt-deux pays d'Europe côtoient dans leur vie quotidienne la mémoire de peuples qui y laissèrent une empreinte indélébile il y a de cela plus de deux mille ans. Bien plus, si l'on s'engage à la recherche de leurs racines. Les approches actuelles permettent en effet d'y rajouter quelquefois un autre millénaire ou même deux lorsqu'on s'attache à suivre la naissance et les mutations d'une organisation sociale qui a maintenu leur cohérence et leur a permis de forger à travers les siècles des personnalités collectives et de solides organisations territoriales qui ont résisté à l'usure du temps.

Nous savons tous que les grandes villes françaises, chefs-lieux d'anciennes provinces et diocèses, perpétuent le nom de peuples gaulois que César a connus lorsqu'il pénétra en Gaule avec ses légions. Il en est ainsi bien sûr pour Paris, centre principal des *Parisii*, ou Parises, forme française réintroduite pour ne pas les confondre avec les Parisiens actuels, lointains héritiers de leur nom. La liste serait longue, mais il n'y a pas que cela qui a survécu à l'occupation de la Gaule, aux invasions et au remplacement de leur langue millénaire par une métamorphose du latin...

Ce n'est pas perceptible seulement en Gaule. Ainsi le nom des Boïens reste vivant au cœur de l'Europe, aujourd'hui slave et germanique, dans ceux de la Bohême et probablement aussi de la Bavière, jusque dans les Karpates, où le nom de la Bojkivchtchyna des Bojky pourrait être de même origine, là où ce peuple s'était formé il y a trois mille ans à partir de populations qui y étaient alors déjà établies depuis plus d'un millénaire.

Évidemment, ces peuples ne surgissaient jamais du néant, ils étaient le résultat de fusions, qui s'étaient souvent sur de nombreux siècles, de naissances de confédérations tribales qui dotaient une vaste région d'un pouvoir central, matérialisé par un lieu dépositaire de la charge sacrée qui assurait la cohésion du territoire.

Nous sommes assez bien informés sur la situation en Gaule au I^{er} siècle avant J.-C., mais les textes fournissent quand même quelques indices qui confirment l'existence ancienne de liens confédéraux. Ainsi, les Insubres d'Italie du nord, Celtes indigènes dont le chemin vers cette puissante confédération débute dès la fin du II^e millénaire, possédaient au III^e siècle avant J.-C. un sanctuaire central où étaient déposées en temps de paix des enseignes d'or, exprimant ainsi de manière emblématique l'unité de contingents militaires qui provenaient des différentes tribus.

Cependant, ce que nous arrivons à reconstituer de l'histoire d'au moins certains peuples celtiques, en croisant des informations provenant des textes avec celles que nous fournissent les vestiges archéologiques, indique clairement que ces peuples ne sont pas des ensembles immobiles, figés une fois pour toutes dans un territoire où ils perpétueraient des traditions immuables. Il y avait non seulement une grande diversité, ces peuples se distinguant par des usages souvent très différents, mais également une grande fluidité, de nouveaux peuples semblant surgir du néant tandis que d'autres disparaissaient ou se retrouvaient avec un territoire qui n'était plus celui qu'ils semblaient occuper antérieurement.

Pour en revenir aux *Parisii*/Parises, il semble aujourd'hui que leur formation doit être située, comme celle d'autres peuples de Gaule et d'ailleurs, au début du III^e siècle avant J.-C., dans le cadre des déplacements en masse de l'élite militaire, illustrés par les textes et les matériaux archéologiques, dont l'entreprise la plus remarquable fut l'expédition de l'an 280 qui entraîna les armées celtiques jusqu'à Delphes et l'Asie Mineure. Le nom de ces nouveaux peuples est d'ailleurs souvent révélateur : Volques Tectosages («faucons qui cherchent un toit»), Allobroges («qui viennent d'ailleurs»), Cénomans («qui viennent de loin»). D'autres portent des noms du domaine de l'armement, dont, selon une savante étymologie, peut-être nos Parises/*Parisii*, qui seraient en fait les «Lanciers», un nom qui les apparenterait aux mercenaires Gésates de la vallée du Rhône et aux Belges...

La richesse et l'intérêt du sujet nous ont paru particulièrement adaptés à nos Journées d'études où nous souhaitons réunir, autour d'un même sujet, des savants d'orientations différentes. Il sera donc cette année *Peuples celtiques : Racines, formations et mutations, signes identitaires, héritage.*

Naturellement, un sujet d'une telle amplitude, associé à la variété des points de vue, ne peut être traité dans le temps dévolu que d'une manière très partielle. Ce sera une sorte d'échantillon, avec le cas de deux grands peuples gaulois –les Rèmes et les Sénon-, celui des Boïens d'Europe centrale (et d'ailleurs), la question des racines indo-européennes, des ethnonymes, le concept de peuple dans la tradition insulaire, le rôle de la monnaie comme éventuel signe identitaire, les traces des peuples gaulois dans notre environnement actuel.

Nous n'avons pas inclus cette fois le cas des Parises/*Parisii*, car cette matière, très riche, aurait occupé la journée entière. Il nous a semblé plus opportun d'évoquer tout d'abord un certain nombre d'aspects généraux.

À bientôt donc

Venceslas Kruta

JOURNÉE D'ÉTUDE 2014

La Journée d'étude de l'association des Amis des Études
Celtiques aura lieu le **samedi 17 mai 2014**.

Le thème en sera :

*Peuples celtiques : Racines, formations et mutations, signes
identitaires, héritage.*

Les fiches d'inscription vous seront envoyées début mars.

LES MYSTÉRIEUX DÉCORS DES MONNAIES CELTIQUES

Les monnaies figurent parmi les plus petits objets qui nous sont parvenus du monde celtique. Elles n'en constituent pas les vestiges les plus anciens, puisque leur apparition se situe au III^e s. av. J.-C. et cependant ces pièces, qu'elles soient d'or, d'argent ou de bronze, sont pour nous des témoins exceptionnels de la vie et de l'art de nos lointains ancêtres.

Les Gaulois n'ont pas inventé la monnaie. Ils l'ont empruntée aux Grecs dont ils ont, dans un premier temps, copié les statères d'or de Philippe II de Macédoine, pièces de grand prestige, qui circulaient bien au-delà des frontières du pays d'origine. Peu à peu, les graveurs indigènes se sont affranchis de leurs modèles en les déformant, en les décomposant pour n'en garder que les éléments qui correspondaient à leur culture. On vit apparaître de nouvelles images recomposées, le plus souvent stylisées, géométrisées, qui furent longtemps considérées comme des tentatives maladroites de copies des œuvres classiques. Or, les artistes et artisans de l'époque n'ont pas essayé d'imiter, mais ils ont été "des interprètes qui voulaient adapter l'image empruntée à un nouveau contenu et l'intégrer à leur propre système de conventions plastiques." (1)

Ces décors monétaires, si longtemps dépréciés, retiennent de plus en plus l'attention. Leur variété est immense et leur complexité ne cesse pas de nous surprendre. L'un des aspects les plus passionnants de cet art est le phénomène des images cachées. C'est la découverte fortuite d'une tête de chien à l'intérieur d'un visage humain qui attira notre attention (2). A partir de ce constat troublant, nous découvrîmes, de proche en proche, des dizaines de motifs qui échappaient au premier regard et apparaissaient lors d'un examen attentif, le plus souvent en faisant pivoter la pièce de 90 ou 180°. Il est exceptionnel que cette pratique soit observable au revers des monnaies, c'est le droit, face noble, qui recèle ces décors. Ce sont, le plus souvent, les traits du visage qui sont utilisés avec une incroyable habileté pour créer d'autres têtes humaines ou des animaux variés : cheval, chien, coq ou souris...

Le cas le plus simple et le plus fréquent aussi est celui d'un double visage, le second étant entièrement réalisé à l'aide des éléments de la première tête. Un exemple simple nous



Fig.1 monnaie d'argent d'Europe centrale
BnF 9923A-P :9,48g-M :23mm

est fourni par une monnaie d'Europe centrale. Son revers est orné d'un cheval stylisé à gauche et son droit présente une tête laurée à droite (fig.1). Les traits sont simplifiés. On remarque un détail qui semble inutile : il s'agit d'un globule gravé au-dessus de la coupe du cou, marquée par deux lignes parallèles. Si l'on impose à la monnaie une rotation de 90° à droite, une autre tête dirigée à gauche apparaît. Pour mieux mettre en évidence les images cachées, l'infographie a été utilisée. Aucun décor n'a été ajouté, mais des détails de l'image principale ont été supprimés afin de rendre plus lisible la représentation secondaire. Ici, par exemple, l'œil de la première tête a été effacé. Le globule qui semblait inutile constitue l'œil du second visage. La coupe du cou de la première tête dessine le front et le nez de la tête secondaire.



Fig. 2 statère d'or imitée d'une monnaie de Philippe II de Macédoine
BnF 3654-P :7,45g-M :21mm

Les images cachées témoignent d'une grande habileté et d'une réelle sophistication. Elles sont présentes dès le début de l'activité monétaire en Gaule, comme l'atteste une imitation du statère de Philippe II de Macédoine, encore très proche de son modèle. Le droit présente une tête masculine à droite. Au revers, un bige au galop, à droite, est dirigé par un aurige. A l'exergue, la légende ΦΙΛΙΠΠΟΥΥ est remplacée par une suite de Π (fig. 2). Comme pour la pièce précédente, le revers offre une image simple. Au droit, à l'arrière de la tête, quelques anomalies sont visibles. L'oreille a une forme étrange, elle est entourée de quelques décors et l'arrière du cou est marqué par une boule en fort relief. Un examen attentif permet de déceler une deuxième tête humaine tournée à gauche et il semble que le tracé déroutant de l'oreille corresponde à un troisième visage minuscule. Sur ce statère, les images secondaires apparaissent sans qu'il soit nécessaire de faire pivoter la monnaie.



Fig. 3 obole d'argent d'Europe centrale (?)
Monnaie A. Weil-P :0,82g-M :10mm

Bien différente est la monnaie suivante. Il s'agit d'une obole d'argent vraisemblablement frappée en Europe centrale, qui est uniface : son droit, bombé, est absolument lisse et son revers présente une tête stylisée à gauche (fig.3). Cette pièce

est de petit module : 1 cm et elle pèse 0.82g (3). Au droit, on remarque deux gros globules ; l'un constitue l'œil du personnage, l'autre se trouve au-dessus d'une longue mèche représentant la chevelure. Son utilité devient évidente si l'on fait tourner la monnaie de 90° vers la gauche. A l'image du visage succède celle d'un cheval à gauche. Sa tête est figurée par le globule et son corps est fait de la chevelure, du bas et de l'arrière du visage humain. La figuration humaine et l'équidé sont donc intimement liés. L'homme et l'animal sont constitués des mêmes éléments et cette association traduit l'estime dont le cheval était l'objet. Ce phénomène est particulièrement net en Armorique où l'on trouve fréquemment au revers des pièces de prestige que sont les statères d'or un coursier à tête humaine. L'homme et l'équidé sont confondus dans cette représentation unique.

Une monnaie d'argent des Celtes de l'Est, dont le module est de 23 mm et le poids de 13.68g, offre un intéressant mélange de représentations humaines et animales. Son droit est orné d'une tête laurée et barbue à droite, le revers présente un cheval à gauche, monté par un cavalier. Un cercle à quatre rayons est gravé sous la bouche du cheval, en dessous se trouve un décor qui semble être un carynx à tête d'oiseau. Un fin grènetis marque le pourtour de ce tétradrachme. Au droit, on remarque un petit globule de même taille que celui qui constitue l'une des narines du personnage. Ce second globule est curieusement situé au bas du visage, à l'emplacement du menton. Rien ne semble justifier sa présence... jusqu'à ce que l'on fasse pivoter la pièce de 180°. Une autre tête apparaît alors. Elle est tournée à gauche. La barbe du premier visage sert de chevelure au second et la couronne laurée représente une partie de la chevelure que continue la barbe (fig. 4).

Une tête d'animal, assez allongée et à longs poils, terminée par un museau, qui pourrait appartenir à un chien ou à un loup, est dissimulée dans la barbe du premier visage. Un quatrième motif, plus petit, semble être une minuscule tête barbue. Il est situé à gauche de la joue et en haut du cou de la première tête. Un élément de la couronne constitue la coiffure et deux parties de la barbe, l'une allongée, l'autre ovale dessinent la barbe de ce qui semble être un minuscule visage humain. Le dernier motif est une tête de coq



Fig. 4 tétradrachme des Celtes de l'Est. Argent

BnF 9764-P : 13,68g-M : 23mm

impressionnante, entièrement réalisée à partir d'un fragment de la couronne laurée et de différents éléments de la barbe du visage principal. La présence de ce volatile a été relevée sur d'autres monnaies, en particulier sur une pièce des Celtes de l'Est qui offre d'autres analogies avec ce tétradrachme. On y remarque des images cachées identiques à celles-ci : un deuxième visage humain et une étonnante tête de chien (4).

De telles analogies ne peuvent être fortuites. Il est hautement probable que ces images cachées correspondent à des histoires, à des mythes qui devaient être familiers aux Celtes. S'agissait-il de récits, de légendes ou d'enseignements à caractère religieux ou philosophique ? Rien ne permet actuellement de trancher. Il n'existe pas, à proprement parler, de littérature celtique, l'interdiction de l'écriture édictée par les druides, ayant, malheureusement pour nous, été respectée (5). Nous ne disposons que de courtes inscriptions, souvent répétitives, ou de textes provenant principalement de "Bretagne". Ces documents sont précieux, mais ils sont sujets à caution en raison du décalage chronologique.

La dernière pièce, qui est la plus légère, est en argent (6). Elle ne pèse que 0,63g et a été frappée dans le nord-ouest de la Gaule. En dépit de son module : 15 mm, elle contient neuf images cachées (fig. 5). Son droit présente une tête casquée, très schématisée, à droite. Le casque est divisé en trois parties, renfermant chacune un globe. Le revers est orné d'un cheval au galop, à droite. Il est surmonté d'une grande esse dont chaque extrémité contient un point. Un personnage très stylisé semble voler au-dessus de l'animal à crinière bouletée. Le haut d'un hippocampe est visible sous le ventre de l'équidé. Devant son poitrail, on remarque une croix bouletée.

Le curieux dessin de la tête, au droit, intrigue. En l'examinant attentivement, on découvre qu'elle est constituée de nombreux décors imbriqués. Il s'agit de huit petits masques ou têtes qui peuvent appartenir à des humains ou à des animaux.

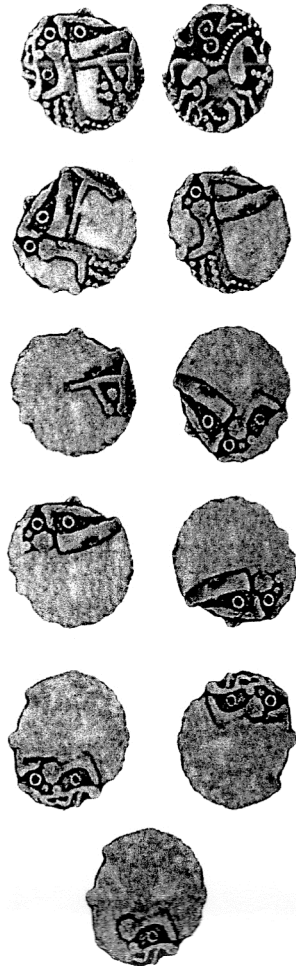


Fig. 5 petite pièce d'argent
baïocasse (?)
Monnaie C. Rudd-P :0,63g-
M :15mm

Plusieurs de ces décors évoquent les sujets créés par les studios Disney, ce qui a conduit, à juste titre, deux spécialistes de l'art celtique : R. et J. V. S. Megaw, à qualifier les représentations de ce type de "Disney Style" (7). Le neuvième motif est une tête de cheval très stylisée, mais parfaitement reconnaissable. Un décor identique, présent dans le monnayage baïocasse, permet de rapprocher cette petite monnaie d'argent d'attribution encore incertaine, du numéraire recueilli dans la région de Bayeux (8).

Le phénomène des images cachées sur les monnaies celtiques est tellement étonnant que nous avons interrogé nos collègues numismates, spécialistes des époques et des civilisations les plus variées. Aucun n'a constaté cette pratique dans son domaine de recherche. Il s'agit donc là d'une innovation unique qui a été réalisée dans tout le monde celtique avec une maîtrise et un art exceptionnels.

Deux questions se posent alors : comment et pourquoi a-t-on créé ces décors complexes ? Il paraît plus facile de répondre à la première interrogation qu'à la seconde. Quand il est possible d'étudier le déroulement d'un monnayage, il semble bien que les motifs cachés apparaissent au terme d'une évolution et non dès la création d'une série monétaire. Chaque coin étant différent des autres, des détails sont modifiés d'une matrice à l'autre et l'on peut penser qu'à un certain stade de développement, le graveur découvre la possibilité de réaliser des décors dissimulés dans le champ de la pièce, en apportant de légères modifications au type existant. Il s'agit là de l'hypothèse la plus plausible, mais il faut garder à l'esprit qu'elle mérite d'être vérifiée. Des techniques d'étude nouvelles permettront peut-être à l'avenir d'apporter une réponse satisfaisante à cette question.

L'interrogation la plus fondamentale est : pourquoi a-t-on eu recours à cette étonnante pratique ? S'agit-il d'une simple fantaisie graphique ? Compte tenu de l'extrême sophistication de ce procédé, cette explication est peu vraisemblable. Les recherches pour arriver à des résultats aussi subtils ont dû être trop longues, trop laborieuses pour ne pas répondre à une préoccupation importante. Or, nous pouvons constater qu'à de nombreuses époques et dans des pays très variés, les monnaies ont été des vecteurs de propagande. Largement diffusées parmi la population, elles permettaient de transmettre différents messages à leurs utilisateurs.

En Gaule, les décors monétaires sont extraordinairement abondants et variés. A une époque où la majorité de la population était illettrée, les images, elles, étaient comprises de tous. Les druides et les chefs de tribus ont sans doute réalisé que le monnayage offrait une remarquable opportunité d'information, de propagande, d'enseignement religieux, politique, philosophique et, si l'on en juge d'après les innombrables décors cachés que recèlent les monnaies, ils ont largement exploité cette possibilité.

Au terme de cette étude, une dernière question se pose et ce n'est pas la moindre : pourquoi à l'intérieur d'un même monnayage existe-t-il des pièces aux décors simples, que l'on perçoit au premier coup d'œil et d'autres qui recèlent des images cachées, qui ne sont parfois détectables qu'au prix d'un examen minutieux ? Là encore, en l'absence de textes, nous sommes réduits à formuler des hypothèses. Les contraintes techniques pourraient expliquer ce phénomène. Il est possible aussi de penser qu'il s'agissait de monnaies spécialement émises à destination d'une partie limitée de la population, d'une élite. Des émissions "commémoratives" peuvent également être envisagées. Elles auraient pu avoir pour but de rappeler des événements exceptionnels, qu'ils soient d'ordre politique ou religieux.

La découverte de ces images constitue une passionnante aventure. Le fait que les décors cachés existent sur d'autres objets, tels que les armes et les bijoux et qu'ils soient répandus d'un bout à l'autre du monde celtique révèle son importance. Nous ne sommes qu'au début de cette investigation. Les questions qui se posent sont plus nombreuses que les réponses. Long et difficile sera sans doute le chemin à parcourir, mais il est certain qu'au terme de cette démarche, notre vision de ce monde réputé barbare sera radicalement transformée et nous nous enrichirons de ce savoir ancestral si longtemps méconnu.

Brigitte Fischer

NOTES

- (1) V. Kruta, *Les Celtes, Histoire et dictionnaire*, Paris 2000, p. 117.
- (2) B. Fischer, La monnaie magique des Celtes de l'Est, *Archéologia*, 422, mai 2005, p. 50-54, 5 fig. et L'incroyable monnaie des Celtes de l'Est, *Amis des Études celtiques. Bulletin* n°44, mai-juin 2006, p. 3-7, fig. 1-8.
- (3) A. Weil nous a fourni les photographies de cette pièce et nous a permis de l'étudier. Nous l'en remercions sincèrement.
- (4) Cf. note 2.
- (5) César, *Guerre des Gaules*, VI, 14.
- (6) Liste C. Rudd, septembre 2003, p. 9, n°8. Nous adressons nos vifs remerciements à C. Rudd et E. Cottam, qui nous ont communiqué les clichés de cette monnaie. C'est grâce à eux que nous pouvons la publier.
- (7) R. et J.V.S. Megaw, *Celtic Art*, Londres 2001, p. 135-144.
- (8) B. Fischer, Iconographie et attribution des monnaies gauloises, *Bulletin du cercle d'études numismatiques* (Bruxelles), 42, 2005, p. 114-118.

Nous adressons nos sincères remerciements à C. Bailly à qui nous devons la réalisation des figures 1, 2, 4 et 5, ainsi qu'à F. Ory qui a réalisé la figure 3.

LES TROIS ORIGINES DE LA LITTÉRATURE ANGLO-SAXONNE

Toutes les légendes venues des temps anciens ont, non seulement inspiré Walter Scott, mais se sont perpétuées chez les auteurs anglo-saxons jusqu'aux XIX^e et XX^e siècles. Encore de nos jours, il existe des auteurs qui, pour notre plus grande joie, ont perpétué ces traditions.

Première origine : saxonne

Charlemagne, voulant imposer la religion chrétienne, fit massacrer les Saxons païens qui croyaient à leurs dieux multiples. Chassés de Saxe, les survivants de ce génocide se sont réfugiés en Grande-Bretagne emportant avec eux, par exemple, l'histoire merveilleuse de Beowulf. Orale à l'origine, cette épopée fut écrite en langue saxonne et devint un mythe fondateur sous la forme d'un long poème épique. Beowulf était un héros danois, mort vraisemblablement en 341 de notre ère.

La Drapa, poème anglo-saxon publié en 1810, décrit les exploits de Beowulf : c'est une œuvre inestimable pour l'histoire de la langue germanique avant Charlemagne. Il s'agit de la lutte du héros, *fort comme trente hommes*, contre des géants et des monstres. Au service d'Ugalak, roi de Gothie, il lutte contre Graendel roi de Danemark qui envahit le pays saxon. Il le tue puis rencontre la mère de Graendel, géante aussi forte que son fils, il l'abat et devient roi de Gothie.

L'influence saxonne s'est perpétuée chez les auteurs anglais jusqu'à nos jours, on la reconnaît par exemple chez Dickens.

Deuxième origine : normande



L'origine normande est arrivée après la conquête de l'Angleterre par Guillaume en 1066 après la bataille d'Hastings. L'histoire est contée tout au long en images par la tapisserie de Bayeux. Après cette conquête, viennent les romans dits picaresques (du mot espagnol *picaro* signifiant «misérable ou basse classe») ils content les aventures d'un héros qui, par sa malice et son ingéniosité, se glisse au travers de toutes les classes de la société et parvient à s'imposer.

Cette idée, venue des romantiques espagnols, a été transmise d'abord en Aquitaine puis en Grande Bretagne par Aliénor, épouse du roi Henri II Plantagenêt. On compte parmi ces romans : *Les Aventures de Joseph Andrews* et *Tom Jones* de Henri Fielding ou encore *Barry Lindon* de William Thackeray. Tandis que l'influence saxonne se propageait chez les auteurs anglais, l'influence normande se répandait chez des auteurs tels que Thomas Hardy avec son roman *Tess d'Urberville*. En France, on peut citer *Gil Blas de Santillane* d'Alain-René Lesage.

Mais la conquête de l'Angleterre par les Normands fit naître des luttes avec les Saxons. Thomas Beckett, Saxon qui fut d'abord ami du roi normand Henri II Plantagenêt, devint si dangereux pour lui qu'il dut le faire supprimer. Dans la lutte entre Saxons et Normands, de nouveaux héros naissent tels le Saxon *Robin Hood* contre les Normands en Angleterre, ou l'Ecosais William Wallace contre le roi Édouard I^{er} anglo-saxon. En France, René Hardy a retracé magnifiquement dans *La Route des Cygnes*, l'épopée des rois Vikings d'Islande Eric le Rouge et son fils Leif l'Heureux, qui avaient découvert l'Amérique bien avant Christophe Colomb.



Troisième origine : celtique

Les Saxons du centre de l'Angleterre sont entourés et même cernés par les peuples celtiques d'Irlande, de Cornouaille, du Pays de Galles et d'Écosse. Au début de l'histoire, l'Irlande lutte contre les géants Fomoré et le cyclope Balor qui entrouvre son œil pour lancer contre ses ennemis un rayon *laser* qui les extermine. Lug réussit à le vaincre en lançant une flèche dans son œil unique et le tue et devient chef et roi.

En Irlande les sites mégalithiques de la vallée de la Boyne occupent une place essentielle dans la mythologie. Sur les berges de cette rivière riante et sinueuse, les habitants construisirent au cours des âges de nombreux tumulus qui abritaient des tombes à couloirs. Le plus grand est Newgrange qui mesure 90 mètres de diamètre et près de 13 mètres de hauteur. Revêtu de gros galets blancs provenant de la Boyne, il était entouré d'un cercle de menhirs dont quelques-uns subsistent encore. C'était la résidence du Dagda, grand dieu des Tuatha Dè Danann. L'entrée était obstruée par une énorme dalle ornée de spirales figurant sans doute le parcours de la lune. Une fenêtre permettait aux rayons de lune ou aux premiers rayons du soleil au solstice d'hiver, d'éclairer la chambre centrale intérieure, munie de deux alvéoles latérales, à laquelle on accédait par un étroit et long couloir.

A proximité de Newgrange, on peut voir Dowth et Knowth, qui sont aussi des tumulus à couloir. Dowth est construit dans l'axe du coucher du soleil tandis que Knowth, de l'autre côté de la colline, est exposé est-ouest au soleil levant à l'équinoxe de printemps et au soleil couchant à l'équinoxe d'automne. Le comté de Connaught est la région où l'on a découvert le plus grand nombre de sites mégalithiques ainsi que divers lieux de sépultures et les champs de bataille où se sont affrontés les peuples qui, tour à tour, ont habité l'Irlande. Près de Sligo on est poursuivi par la vision du haut cairn de la reine Maeve, la belle guerrière. Cet amas de pierres est juché au sommet de la montagne de Benboulben, qui a vu aussi les exploits de la légendaire confrérie des *Grands Fiana*. Le site de Carrowmore, l'un des plus grands cimetières mégalithiques de l'Âge de pierre, ne contient pas moins de 60 tombes avec des galeries couvertes à couloirs dont l'une est datée de 3200 av. J.-C.

Orienté à l'est, comme ceux de Creevykeel et de Newgrange, le site de Carrowkeel, non encore fouillé, devrait comporter lui aussi un couloir intérieur. Selon certains, ces sites seraient des omphalos féminins, images de la terre fécondée par le soleil. On retrouve cette disposition dans maints

endroits, à Gavrinis comme à Mullaghmore où le cairn est encore entouré d'un cercle de frênes, l'arbre sacré chez les Indo-Européens.

Les Tuatha Dè Danann étaient un Peuple de dieux un Peuple-fée. Ils venaient des îles du nord du monde où ils avaient appris la science de la magie, le druidisme, le chamanisme et la sagesse. Ils avaient apporté leurs talismans : le glaive de Nuada, la lance qui appartiendra à Lug, le chaudron du Dagda et la pierre de Fàl qui sera déposée à Tara et qui crie lorsque le roi pose le pied dessus. Ce peuple fit d'abord amitié avec les Fomoré, géants qui vivaient dans les îles lointaines et débarquaient périodiquement en Irlande. Pour sceller leur alliance, le chef des Fomoré, Balor à l'œil unique, avait donné sa fille Ethné à Cian, membre des Tuatha. De cette union naquit Lug, futur souverain des Tuatha Dè Danann.

Le site de Bally Macgibbon, dans le comté actuel de Mayo, serait le lieu présumé de la première bataille de Moytura, qui se déroula entre les Tuatha et les Fir Bolg, leurs prédécesseurs sur la terre d'Irlande. Les Tuatha furent vainqueurs, mais leur roi Nuada perdit un bras dans la bataille ; Il perdit aussi son trône car, infirme, il ne pouvait plus régner, bien que Diancecht, le médecin, lui ait fabriqué un bras d'argent. Bress, fils d'un Fomoré et d'une Tuatha, devint roi à sa place mais il se rendit impopulaire et fit appel aux Fomoré pour chasser les Tuatha.

Ce fut alors la deuxième bataille de Moytura, cette fois contre les Fomoré. Les préparatifs durèrent sept ans durant lesquels le petit Lug grandit et organisa la résistance. Goibniu forgea les armes tandis que Diancecht créait un bassin merveilleux rempli d'une eau d'herbes qui ressuscitait les morts. La bataille s'engagea dans la plaine de Carramore près de Sligo, autour d'un énorme massif de pierres de 70 tonnes appelé Carrick Glass. Balor qui, comme la Gorgone, pouvait frapper de mort par son seul regard, frappa Nuada, mais Lug intervint avec sa fronde et creva l'œil de Balor qui jaillit de sa tête pour former le Lough na Suil (Lac de l'œil). C'est aujourd'hui un joli lac ovale qui a la curieuse faculté de se vider tous les 25 ans. Cela se produisit en 1997, formant un trou exploré par le propriétaire d'un pub voisin qui descendit à l'aide d'une corde et vit au fond du lac «des choses telles qu'il préféra ne pas les révéler».

Les Tuatha obtinrent une victoire compète car leurs guerriers morts et blessés, plongés dans l'eau d'herbes de Diancecht, en ressortaient guéris et

retournaient au combat. Quant aux Fomoré ils furent rejetés à la mer et l'hégémonie des Géants fut à jamais brisée.

Les Tuatha Dè Danan durent faire face à une nouvelle invasion, celle des fils de Mil, ancêtres des Gaëls. Ils livrèrent de nouveaux combats, à l'issue desquels ils furent battus et durent laisser l'Irlande aux nouveaux venus. Mais ils ne sont pas morts, seulement devenus invisibles ils se sont réfugiés dans les tertres. C'est le monde des *sidhes* d'où sortent les *bansidhes* (fées) au 1^{er} novembre, pour proposer aux hommes de les suivre dans l'Autre Monde. Toutes ces légendes d'Irlande sont éminemment celtiques.

Au I^{er} siècle appartiennent les événements historiques qui constituent le fond du cycle des Ulates (ou du Rameau Rouge). Les principaux personnages sont Connor, roi d'Ulster (mort en 17 ou 22 de notre ère) ; Cuchulainn, célèbre champion celtique, mort en l'an 2 de notre ère, héros si plein de fureur guerrière, qu'on doit le plonger successivement dans trois bassins d'eau froide et lui envoyer un groupe de jeunes filles nues ; Ailill et Maeve, roi et reine de Connaught, sont ses adversaires.



Le chaudron de Gundestrup

Le Dieu Cernunnos que l'on peut voir dans le film *Les Brumes d'Avallon*, a sur la tête des bois de cerf. Ceux-ci sont comme des antennes de télévision qui captent les ondes envoyées des planètes et des étoiles. Toutes les images et les sons venus du cosmos sont transmis au cerveau de la divinité. D'autre part, Cernunnos tient dans sa main droite un torse, symbole de la puissance royale. Ce torse est aussi l'image d'un oméga majuscule, symbole de l'infini, de l'éternité, il est immortel. Dans sa main gauche il tient le serpent, il est donc possesseur de toutes les connaissances terrestres. Il est assis en tailleur, ce qui lui permet d'acquérir les connaissances de l'au-delà.

J. P.

On voit dans les contes celtiques ou comme dans les contes de fées que les héros sont soumis à des épreuves pour conquérir de belles princesses. On retiendra de ces contes, qu'ils soient gallois, irlandais ou gaulois, leurs symboles. Tout d'abord la fontaine, qui comme celle de Barenton, omphalos féminin au centre de la forêt, déchaîne des éclairs et des orages. Puis le chaudron magique, qui comme celui de Gundestrup, est un chaudron de résurrection, qu'on retrouve dans les sépultures des rois et princes celtes. On découvre aussi le thème de la métamorphose, présent sur les images de la celtique, représentations symboliques des dieux métamorphosés en animaux, végétaux ou êtres humains.

La continuité de ces légendes s'est perpétuée jusqu'au XIX^e siècle chez les écrivains d'origine irlandaise tels que Synge, Oscar Wilde ou Bernard Shaw. Synge, auteur du *Baladin du Monde Occidental* s'est inspiré de la légende irlandaise *Le Voyage de Bran* pour *Le Cheval qui va vers la mer*. Ce cheval porte le nom de Tir na Nog, nom de «l'Île d'Eternelle Jeunesse» où Bran et ses marins restèrent plusieurs centaines d'années, sans être conscients du temps qui passait. Lorsqu'ils voulurent retourner sur le continent ils ne le pouvaient plus car, s'ils posaient le pied à terre, ils rattrapaient les années écoulées et tombaient en poussière. C'est ce qui arriva à l'un des marins de Bran.

Oscar Wilde rappelle aussi diverses légendes celtiques avec des pièces de théâtre comme *Il importe d'être Constant* ou *l'Éventail de Lady Windermere* et ses histoires de fantômes.

Quant à Bernard Shaw, également d'origine irlandaise, il met en scène dans sa pièce *Pygmalion*, un héros professeur de langues, qui veut rééduquer une jeune fille des rues pour en faire, grâce à son langage, une dame du beau monde. En effet, suivant les différents quartiers de Londres, Bernard Shaw distingue plusieurs manières de parler l'anglais, comme autrefois à Paris, on pouvait distinguer d'après leur langage, les gens de Ménilmontant de ceux de Belleville.

Bernard Shaw a écrit, dans sa préface à *Pygmalion* : *Les Anglais n'ont aucun respect pour leur langue et ils ne veulent pas apprendre à leurs enfants à la parler correctement, ils l'épellent si abominablement mal que personne ne peut apprendre tout seul comment elle se prononce. Il est impossible à un Anglais d'ouvrir la bouche sans se faire mépriser ou détester par un autre*

Anglais. L'allemand et l'espagnol sont accessibles aux étrangers tandis que l'anglais n'est même pas accessible aux Anglais eux-mêmes.

Un autre peuple voisin des Anglo-Saxons, habite la Cornouailles où sont nées les plus belles légendes celtiques : Tristan et Yseult, les Romans de la Table Ronde et le Roi Arthur. C'est à Tintagel en Cornouaille que l'on peut voir les restes du château du roi Marc, oncle de Tristan, les ruines de celui où naquit le roi Arthur, ainsi que la grotte où l'Enchanteur Merlin aurait acquis ses pouvoirs ; La légende de Tristan et Yseult est une merveilleuse histoire d'amour emplies d'anecdotes très celtiques. Tristan comprend le langage des oiseaux, cette enchanteuse musique de l'histoire a inspiré à Richard Wagner son opéra passionné *Tristan et Yseult*.

D'autres contes ont donné naissance au personnage d'Uther Pendragon avec la légende du roi Arthur, celle de Lancelot et tant d'autres. Un grand auteur s'est particulièrement inspiré des légendes celtiques : Shakespeare qui est vraisemblablement gallois puisque né à Stafford-sur-Avon. Dans sa pièce *Le Songe d'une Nuit d'Été*, le roi Obéron et la reine des fées se querellent. La reine se réfugie dans *la fleur jadis d'un blanc de lait, aujourd'hui devenue rouge par les blessures de l'amour et dont le suc posé sur les paupières d'une belle endormie la rendra follement amoureuse du premier homme qu'elle verra à son réveil*. Le lutin Puck s'ingénie à mélanger les histoires et à poser le suc sur diverses paupières. Mais les gens qui doivent s'aimer se rencontrent et tout est bien qui finit bien.

Shakespeare s'inspire aussi des légendes celtiques dans *La Tempête*, où le lutin magicien Ariel provoque une tempête qui jette sur une île deux ennemis qui finiront bien par se réconcilier. Dans une autre pièce, *Macbeth*, Shakespeare nous présente trois sorcières qui dévoilent leur destin à Macbeth et à son épouse.

Comme dans *Le Roi Arthur*, ce sont les trois Parques qui tissent le destin des trois personnages. N'oublions pas les fileuses celtiques du destin, que l'on peut voir sur le trône de Verucchio, découvert en Italie près de Rimini.

L'influence celtique sur la littérature anglo-saxonne est plus importante que l'influence saxonne ou normande. Leurs belles légendes revivent dans nos mémoires en un éternel retour, pour notre plus grand bonheur.

Jean Pieuchot

SUR LES ROUTES DU VASE DE VIX

L'exposition «*Sur les routes du vase de Vix*» réalisée à l'occasion du sixantième anniversaire de la découverte de la tombe, occupe deux salles du Musée du Châtillonnais.

A l'entrée de la salle, dans le premier espace consacré à l'histoire du vase de sa découverte à nos jours, l'attention est attirée par une installation originale faite de voiles blancs qui garde son mystère puisqu'on ne voit pas ce qui se trouve à l'intérieur. Seuls, le masque du visage de la Dame de Vix et une reproduction du torque trouvé dans sa tombe nous donnent quelques indices.



De brèves notices permettent de faire la connaissance des trois hommes dont le nom est lié à la découverte du vase : Jean Lagorgette, savant botaniste qui, en 1929, explorant les pentes du Mont Lassois à la recherche de plantes rares découvre des tessons de céramique, des objets en bronze et en fer, des bijoux dont quelques-uns sont exposés dans une vitrine ; Maurice Moisson dont l'expérience acquise sur différents chantiers archéologiques ainsi que son acharnement à continuer les fouilles lui permettent de mettre au jour l'anse du vase ; René Joffroy directeur des fouilles et conservateur du Musée dont l'opiniâtreté a permis au vase de rester à Châtillon-sur-Seine.

La découverte du vase est retracée sous la forme d'un journal avec des dates qui marquent les étapes les plus importantes : lundi 5 ou mardi 6 janvier, la découverte proprement dite ; 12 janvier, prélèvement du vase transporté sur une charrette d'abord à Vix puis à Châtillon. Des photographies, pour la plupart inédites, illustrent le déroulement de la fouille, les documents de René Joffroy n'ayant pu être retrouvés.

Grâce aux documents de la section intitulée «le vase reprend la route» on revit les différentes étapes de la restauration. La cuve du cratère ayant été endommagée par l'éboulement de la chambre funéraire, un restaurateur travaillant pour le Louvre décide de le remettre en état avant de l'exposer dans un musée parisien pendant quelques mois. Au printemps 1954, les restaurations n'ayant pas tenu, un autre restaurateur examine le vase. Finalement, en novembre 1955, Aimé Thouvenin et Claudine André, des restaurateurs du laboratoire du musée Lorrain, rendent au vase son apparence d'origine. De nombreuses photographies permettent de voir ces différentes étapes ainsi que le transport du vase sur une grande remorque de la maison Philandrier jusqu'aux nouveaux locaux du Musée du Châtillonnais, anciens bâtiments conventuels de l'abbaye Notre-Dame et son installation en 2009 dans une salle qui lui est exclusivement consacrée.

Au centre de la salle, à l'opposé de la porte d'entrée, entre les voiles blancs, sont exposés dans une sorte de cercueil en position légèrement inclinée, les vestiges du squelette exhumés par les archéologues si bien que la Dame de Vix semble regarder le vase qui se trouve à l'étage inférieur grâce à une ouverture vitrée ménagée dans la paroi.



La seconde salle est consacrée au banquet à l'époque de la princesse de Vix (environ 500 ans avant J.-C). L'adoption de cette pratique grecque par les Celtes est développée autour du moulage grandeur nature du vase de Vix. Le cratère fabriqué par des bronziers grecs en Italie et retrouvé 2500 ans plus tard en Bourgogne, reflète des influences culturelles diverses qu'elles soient orientales, corinthiennes, laconiennes ou étrusques. De fait, la vaisselle

grecque ou imitée des Grecs, se retrouve sur tout le pourtour de la Méditerranée comme si elle suivait les pérégrinations de Dionysos, dieu de la vigne et du vin, dont le nom est associé au banquet.

De nombreux vases ou coupes issus de musées français, en particulier du musée d'Auxerre, sont présentés dans les vitrines. Tous indispensables à la pratique du banquet, leurs formes sont les plus diverses : amphores destinées au transport des denrées, du vin en particulier, pélikès à leur conservation, hydries, œnochoés ou kyathoi, les premières pour puiser l'eau, les seconds le vin dans le cratère, calices, skyphos ou encore rhytons en forme de corne, qui servent à boire. La plupart de ces vases sont des céramiques à figures rouges ou à figures noires représentant souvent des scènes dionysiaques. Les plus originaux sont sans aucun doute les vases étrusques en *bucchero nero*, un type de poterie fine et légère dont le mode de cuisson particulier donne une couleur noire monochrome destinée à imiter le métal noirci.



La pratique aristocratique du banquet avait été adoptée par les Etrusques qui y admettaient des femmes. La présence de mobilier de banquet grec et étrusque, de bijoux d'or et de bronze dans des tombes féminines chez les Celtes comme en Etrurie, montre qu'il s'agissait de femmes de pouvoir. Le mobilier et les bijoux des tombes de Gurgy (dans le département de l'Yonne), de la sépulture princière d'Ensisheim (Haut-Rhin) qui sont exposés dans cette salle, et bien sûr de la tombe de la dame Vix en sont un bon exemple.

Annie Desforges

Voyage découverte d'Alésia

le dimanche 27 avril 2014

L'Association France Celtique (AFC) organise avec *Keltia Magazine* et la participation du Groupe Ile de France de Mythologie Française (GIFMF) et des Amis des Etudes Celtiques (AEC) une journée découverte du MuséoParc d'Alésia le dimanche 27 avril 2014.

La matinée sera consacrée à la visite guidée du centre d'interprétation inauguré en 2012 puis poursuivie dans l'après-midi par celle de la ville gallo-romaine d'Alésia construite sur l'ancien oppidum gaulois.

Le déjeuner sera servi au restaurant du centre d'interprétation « le Carnyx » qui propose de délicieux plats d'époque.

Au-delà de la variété des approches didactiques employées, cette journée permettra d'apprécier les efforts déployés pour donner une vision rééquilibrée des apports des Gaulois et des Romains à notre histoire.

Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 28 février 2014 moyennant une participation de 35€ qui inclut les entrées, les visites guidées et le déjeuner.

Ce tarif n'inclut pas le transport à organiser par les participants sur la base d'un covoiturage mis en place pour l'occasion.

Pour toute information ou inscription veuillez envoyer un mail à franceceltique@aliceadsl.fr ou contacter directement Pascal au 01 39 62 21 02.

Plus d'information sur le MuséoParc : www.alesia.com





Amis des
Etudes
Celtiques

**DIEUX MYTHES & UNIVERS
DES CELTES**

ACTES DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE
du 16 mai 2009



Paris 2012

Actes de la Journée d'études des
Amis des Etudes Celtiques de
2009

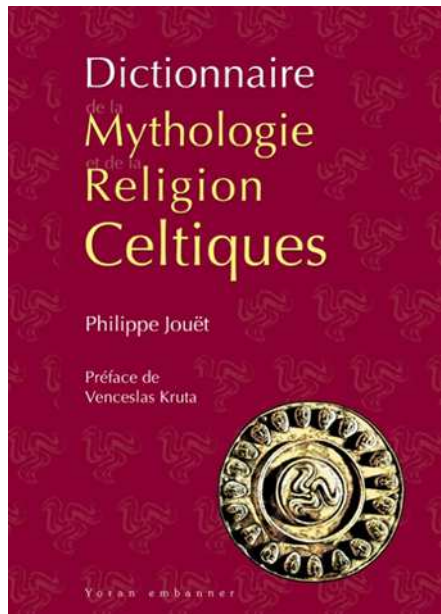
***Dieux mythes et Univers des
Celts***

106 pages, 15 € frais de port
inclus (pour la France)

à commander à :
Jaroslava Josypyszyn
179, rue de Tolbiac
75013 Paris

Philippe Jouët
***Dictionnaire de la mythologie et
de la religion celtiques***

Editeur : Yoran Embanner
71, Hent Mespiolet
29170 Fouesnant
1040 pages, 48 €
Commander à l'adresse de
l'éditeur ou chez un libraire



Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études

IV^e Section - Sciences historiques et philologiques

Adresse de correspondance : AEC c/o Jaroslava Josypyszyn

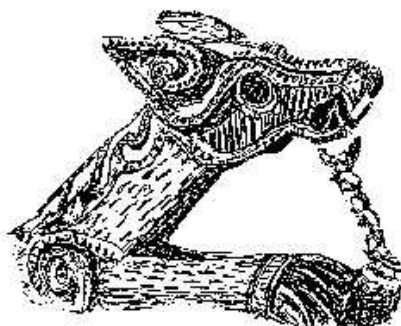
tél/fax 01 45 65 08 05 - mob. 06 37 78 29 47

e-mail : slava.josy@orange.fr

<http://sites.google.com/a/etudesceltiques.com/aec/>

I.S.S.N. 1270 - 8291

Rédacteur en chef : Jaroslava Josypyszyn



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)

British Museum, Londres.

Dessin : Jean Pieuchot